Vol. LI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 15 NOVEMBRE 1922 — No. 51


ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ——————50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ....12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant journal ou l'imprimerie devront être ...ées :

Le Manitoba
... A. GAUVIN

42, Av. de Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

SUR LES MISSIONS

Il est étonnant de constater combien l'importante question des missions en pays infidèles a été ignorée par le plus grand nombre, et laissée dans l'oubli par la plupart depuis plusieurs années. Aussi est-ce à propos que Sa sainteté Benoit XV, de regrettée mémoire, que l'on nomme avec raison le "Pape des Missions", a-t-il porté une attention particulière sur ce grave sujet de la diffusion de la Foi en terre infidèle, et s'est-il efforcé d'inviter les catholiques de l'univers entier à ne pas rester indifférents à cet apostolat de charité chrétienne dans le monde.

Son encycliuqe sur la Propagation de la Foi et les Missions est venue transmettre à tous les fidèles la pensée du Chef suprême de la sainte Eglise, et solliciter de tous les enfants soumis à sa direction paternelle la demande instante de prier et de se sacrifier un peu pour la conversion des infidèles qui sont encore l'immense majorité des habitants de la terre. Nous reviendrons plus tard sur les Lettres Apostoliques des Pontifes Romains traitant cette question.

Pour aujourd'hui, nous voudrions simplement rappeler aux lecteurs de ce journal qu'il ne nous est pas permis de nous désintéresser des missions en pays éloignés. Jusqu'à ce jour, on est resté plus ou moins indifférent à ce sujet parce que l'on en entendait parler assez rarement, et ensuite parce que l'on vivait sans trop se préoccuper des paiens encore dans l'infidélité que l'on oubliait de reconnaitre comme notre prochain et des frères en Jésus-Christ.

Chaque catholique doit donc en son particulier commencer à se dire, pour s'en convaincre mieux dans la suite, que l'apostolat n'est pas une vertu à pratiquer à l'égard de soi-même. Il semble que l'on a à se mettre en garde beaucoup cotre une inclination qui tend de plus en plus à enraciner l'égoisme dans la vie individuelle de plusieurs. C'est un sentiment que la guerre n'a fait que développer en diminuant la charité chrétienne dans l'âme de bon nombre de catholiques.

Il n'est plus juste non plus de croire que les Canadiens du Manitoba sont incapables d'agir comme leurs compatriotes des autres provinces; le temps des missions est maintenant passé pour plus des quatre cinquième de la population manitobaine. Il est à noter aussi que, descendants du peuple qui a le plus fait au monde pour l'oeuvre apostolique en pays de missions, nous devons au sang français qui coule en nous, de nous intéresser aux Missions catholiques.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi donnera l'occasion de tourner son attention "Vers les terres d'infidélité" pour y suivre le travail géant que les missionnaires, trop peu nombreux, y accomplissement au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Certaines publications seront bientôt annoncées ici-même, et mises en vente pour cette Oeuvre. Le titre et les conditions d'abonnement de revues parlant des Missions seront aussi indiqués afin de satisfaire la légitime curiosité que des catholiques sincères doivent savoir porter au problème inquiétant de la propagation de l'idée chrétienne et de la pensée catholique parmi le milliard d'infidèles qu'il y a encore à convertir dans le monde entier.

Prière donc de lire chaque semaine la communication que nous essaierons de fournir au journal, sous la rubrique suivante: "Sur Les Missions".

LEONIDE PRIMEAU, Ptre.
Directeur diocésain de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

UNE CONFERENCE

"Indes paiennes, Indes religieuses" tel était le titre d'une intéressante causerie donnée par M. l'abbé J. M. Jolys, curé de St-Pierre, le jeudi 9 courant en la salle du Petit-Séminaire, sous les auspices de l'Union Canadienne.

M. Gédéon Lemay président présenta en quelques mots M. le curé Jolys et lui donna la parole. Pendant deux heures le conférencier entretint son auditoire de son sujet, sujet qu'il connaissait à fond pour avoir été un visiteur de ces contrées. Après les remerciements de M. Gédéon Lemay, la parole fut donnée à Mgr Cherrier qui avait été le compagnon de voyage de M. le curé Jolys, Mgr Cherrier nous fit voir en son compagnon, non seulement un ami dévoué mais surtout un chercheur, un penseur et un observateur de tout premier ordre, observateur que tout intéresse et qui à la vue de vieilles ruines ne peut s'empêcher de s'écrier: "Que je voudrais donc faire parler ces ruines" et qui à ce défaut son talent de poête lui venant en aide composera sur ces ruines une poésie.

Mgr Cherrier rappela que M. le curé Jolys était l'auteur d'un livre "L'histoire de sa paroisse" et qu'à côté de cette histoire il y avait joint certains détails intéressants sur la vie d'autrefois et surtout sur certains événements. Il invite M. le curé Jolys à donner d'autres causeries et que lui malgré son âge et la distance qui le sépare de St-Boniface se ferait toujours un plaisir de venir écouter son ami.

Le rappel de cette histoire d ela paroisse St-Pierre par son curé nous a fait à la sortie de cette causerie ouvrir notre bibliothèque et en feuilleter à nouveau ce livre que nous aimons à lire et à relire: "Pages de Souvenirs et d'Histoire, La Paroisse de St-Pierre-Jolys au Manitoba." C'est un beau volume de 240 pages, divisé en 35 chapitres; l'histoire de cette paroisse depuis sa fondation, 1872, jusqu'en 1913 y est écrite dans un style clair, vif et d'une bonne tenue littéraire. Le premier chapitre intitulé "La rivière aux rats" est la description géographique de la contrée et de ses ressources naturelles; le deuxième chapitre "Un coup d'oeil sur la vie d'autrefois à la Rivière Rouge" est une magnifique description des scènes et choses sur la vie à la Rivière Rouge avant 1870, la chasse au buffalo, la confection des légendaires charettes de la Rivière Rouge, les moyens de voyager, le passage des rivières, la vie, les souffrances physiques et morales qu'avaient à endurer ces pionniers, aux moeurs patriarcales; tout cela redevient vivant à la lecture de ces pages.

Le troisième chapitre, 1869-1870, est l'histoire des événements mémorables qui se sont passés en ces années, mais comme le dit l'auteur , sans avoir la prétention de faire l'histoire de ces évènements je veux mettre certaines choses au point car parler de rébellion et de rebelles à propos de Riel, de ses métis et des événements de 1869-1870 c'est fausser l'histoire.
fait revivre cette grande figure en certaines circonstances

Le quatrième chapitre intitulé "Le Père Ritchot", où le Père Ritehot se montra d'une supériorité incontestable.

Les autres chapitres sont l'histoire de la paroisse et de ses développements successifs. Somme toute comme l'a dit Mgr Cherrier, c'est un beau livre et il serait à souhaiter qu'il se trouve dans toutes nos bibliothèques et soit lu par tous.

Avec Mgr Cherrier nous souhaitons que M. le curé Jolys nous donne l'occasion de l'entendre à nouveau et si nous avions un souhait à faire sur le choix des causeries qu'il ferait nous lui dirions: "Parlez-nous de ces souvenirs d'autrefois à la Rivière Rouge et refaites-nous l'histoire de ces évènements troublés de 1869-1870 et en nous faisant revivre la grande figure du Père Richot.

TEMOIGNAGES MUSULMANS

Parce que la France a traversé, jadis, une crise anticléricale qui ne fut certainement pas plus grave que celle qui éprouva le catholicisme en Allemagne il y a quarante ans, on a fait à notre pays la réputation d'une nation profondément irréligieuse.

Pendant la guerre surtout, la calomnie, prodiguée à haute dose, s'est insinuée partout et, partout a fait des dupes nombreuses .

Or, tous les étrangers qui sont venus en France et qui, en toute bonne foi, ont voulu voir et entendre, ont été très heureusement surpris, et même édifiés, par ce qu'ils ont vu et entendu.

Devant une assemblée de Musulmans venus notamment de l'Afrique du Nord, le maréchal Lyautey, dont on sait le magnifique effort d'organisation et de véritable civilisation au Maroc, évoquait récemment ce souvenir: "L'été passé, racontait-il, lorsqu'un groupe de jeunes hommes sorti des collèges franco-musulmans de Fez et de Rabat vint visiter la France et que je les interrogeai ici sur leurs impressions, je vis qu'une des plus fortes était celle qu'ils avaient ressentis à Marseille à Notre-Dame de la Garde, en y voyant l'affluence ininterrompue et la ferveur des fidèles de toutes conditions sociales. Ils ne soupçonnaient pas qu'une telle force religieuse subsistât encore en France, et ils en éprouvaient une grande et confiante sympathie."

Cette impression, les jeunes Musulmans de Fez et de Rabat l'auraient pu ressentir également dans tous nos chers et vénérés sanctuaires de Montmartre ou de Notre-Dame des Victoires à Paris, de Paray-le-Monial ou de Lourdes, de Fourvières ou de la Salette....

Que dis-je?.... Il leur eut suffi d'entrer, un dimanche, justement décrié et méconnu, pour avoir la preuve que, dans l'une quelconque des églises de ce grand Paris si indans notre peuple, quoiqu'on ait dit, la foi n'est pas morte, qu'elle est même singulièrement vivante, — non par l'effet d'une routine, mais en vertu du plus bel acte de foi et d'amour.

La vie religieuse même rayonne de plus en plus sur la vie sociale, et dans tous les milieux.

On ne considère pas que la religion soit et doive être "affaire purement privée" que certains incroyants, bien à tort, s'imaginent.... Nécessaire à l'individu, elle ne l'est pas moins aux peuples, plus particulièrement encore, peut-être, à ceux qui, comme le peuple français, sont toujours impatients de progrès social et politique. Car il n'est pas de vrai progrès, dans l'ordre matériel, que n'accompagne et ne soutienne un progrès moral.

Interrogés, hommes d'oeuvres, journalistes, syndicalistes, hommes politiques, dans cette France ardemment catholique, c'est bien ainsi qu'ils l'entendent.

Pour ceux qui savent observer, c'est là l'une des grandes raisons d'espérer en l'avenir de la France. Une élite, en effet, est à une nation ce que l'âme est au corps. La France possède cette élite nombreuse d'une haute valeur religieuse et morale, Par elle, la France est assurée de vivre.

LE CONGRES COMMUNISTE DE PARIS

Le parti communiste — car dans cette France paisible et laborieuse, il y a des communistes — a tenu, il y a quelques jours, un Congrès à Paris. Il ne nous intéresserait guère s'il ne témoignait des dissentiments et des conflits qui s'élèvent dans ce groupement révolutionnaire.

Le contraire eut étonné. Comment concevoir que des hommes de désordre et d'esprit subversif puissent, une fois réunis, ne point s'appliquer à eux-mêmes les doctrines d'anarchie qu'ils propagent? C'est le moindre des choses que, voulant détruire, ils se détruisent mutuellement. Rien n'est plus logique.

On y a donc fait le procès des personnes et des intitutions du parti. La presse communiste en a pris "pour son grade", et les congressistes ne lui ont pas ménagé leurs critiques, pour ne rien dire de plus, car on devine en quels termes ces choses-là sont dites dans un milieu où l'on ne mâche pas les mots.

Puis on s'est disputé sur la valeur des mandats, sur l'irrégularité — ô ironie! — des expulsions prononcées par certaines Fédérations, sur les divisions qui nuisent au groupement des débris de l'ancien parti socialiste sous la bannière de Moscou.

De tout celà ressort le désarroi de ces extrémistes, qui se voient même abandonnés par les fondateurs de la Troisième Internationale et par les sommités Bolchévistes, dont quelques orateurs ont flétri les nouvelles tendances "bourgeoises et capitalistes."

Ces querelles intestines nous révèlent plus que le désordre mental du parti, sa désagrégation. Les chiffres qu'on y a donnés démontrent la décroissance numérique du groupement, dont s'éloignent de plus en plus les masses laborieuses.

Au lendemain de la scission de Tours, les différentes Fédérations réclamaient au total 131,476 cartes, mais ces demandes dépassaient l'ensemble des effectifs communistes, car à s'en tenir au nombre des timbres réglementaires émis, le parti ne comptait en Octobre 1921 que 109,391 adhérents. Or, au 31 juillet 1922, le parti n'avait délivré aux Fédérations que 78,828 cartes, de telle sorte qu'en moins d'un an, le recul se manifeste par la perte de plus de 31,000 adhérents.

Quand un parti qui se propose d'agir dans le monde entier et qui qualifie ses groupements d'"organisations de combat" perd à peu près un tiers de ses effectifs en moins d'un an, ses efforts sont jugés.

A l'une des dernières séances, un délégué du Midi s'est écrié: "nous allons à l afaillite! Le déficit est formidable et nos effectifs fondent comme la neige sous le soleil. Nous étions 2,700 dans une Fédération au lendemain de Tours, nous ne sommes plus que 700 aujourd'hui."

La situation du parti est donc des plus précaires, et ses troupes sont à la merci des marchandages électoraux que d'autres groupes vont tenter auprès d'elles. C'est ce qui explique les efforts actuels des radicaux-socialistes pour mettre un pont entre eux et les adhérents au programme de Moscou.

Bien entendu chacun, au Congrès, a rejeté sur le voisin la faute de cette désagrégation. On s'en est pris surtout aux dirigeants du parti, car dans toute organisation, même anarchiste, il y a des dirigeants, des chefs, des généraux, il y a toute la filière sociale qu'on veut détruire par ailleurs.

Mais est-ce bien ces sommités qui sont coupables de ne point savoir lutter contre cette crise des effectifs? N'est-ce pas plutôt que les masses désabusées se retirent d'un parti dont elles ont compris le néant?

Les ouvriers ouvrent peu à peu les yeux. Ils se détournent aussi bien du mouvement communiste que de l'agitation socialiste, dont les meneurs n'ont pour toute préoccupation que d'exploiter les revendications professionnelles pour des buts politiques.

Les travailleurs commencent à comprendre qu'ils seraient les premiers dupes de tout bouleversement de l'ordre établi et ils en ont trouvé l'expéreince dans les évènements de Russie où les ouvriers furent les tristes victimes d'ambitieux qui n'avaient en vue que la conquête du pouvoir.

Voilà les véritables raisons de la désaffection que constatent les orateurs du Congrès Communiste. Le parti porte en lui-même les causes de sa ruine. Ce qui n'empêche pas les sections avancées de ce groupement de tendre leurs efforts à créer dans le pays une ère de troubles dont elles pourraient bénéficier. A cet effet, on a cherché des formules d'agitation. Les uns ont proposé la question des huit heures, d'autres celle d'une augmentation de salaires. "C'est ainsi, ont-ils déclaré, que l'esprit de lutte se réveillera."

Il s'agit donc d'exploiter encore les intérêts des ouvriers pour faire servir cette agitation à une action révolutionnaire.

La duperie se continue. Reste à savoir si les masses, qui déjà se détournent si manifestement d'un parti dont elles ont percé à jour les intentions, voudront se laisser tromper. Elles ont fait trop de douloureuses expériences pour tendre encore le col à une tyrannie, dont elles ont vu en Russie les criminels et désastreux résultats.

POUR NOS COLONS DANS LE MALHEUR

Au Témiscamingue Québécois

La Ligue Nationale de Colonisation se réjouit des héureux échos qui ont répondu à son initiative en faveur des colons ruinés par les feux de forêt, dans les paroisses de Nédelec et de Témiscamingue nord, au Témiscamingue québécois. Depuis qu'elle a cru devoir jeter son cri d'alarme, on a successivement appris, en effet, la généreuse entreprise des Voyageurs de Commerce, aux Trois-Rivières, lesquels ont recueilli dans leur ville et expédié aux sinistrés pour des milliers de piastres de lingerie, de couvertures, etc; la quête générale, au diocèse de Québec, pour les victimes de l'incendie à Hail y-bury; l'organisation d'une oeuvre de secours à Montréal, sous les auspices de la Chambre de Commerce de cette ville, en faveur des pauvres colons du Témiscamingue québécois.

Ce sont là des résultats for appréciables et louables, de même que les secours en argent votés par les gouvernements d'Ottawa et de Québec. Mais cela ne suffit pas encore à compenser les pertes douloureuses éprouvées par ces malheureux colons, que le feu a mis dans le chemin, au début de l'hiver. "Il faut davantage, comme l'écrit fort justement un rédacteur du "Devoir" Tous nous avons le devoir de contribuer dans la mesure de nos forces aux mouvements d'assistance lancés en leur faveur. Félicitons ceux des nôtres qui en ont pris l'initiative, mais ne nous contentons pas de les encourager de mots. Faisons plus et mieux: donnons. et tout de suite".

La Ligue Nationale de Colonisation est fière d'avoir pris place à l'avant-garde de ceux qui répondent à cette obligation patriotique. Outre quantité de linge neuf ou quelque peu usagé, qu'elle a pu recueillir jusqu'ici et faire expédier à ses dignes protégés, voici une première liste d'offrandes en argent qui lui sont parvenues, pour aider au rétablissement du culte et des écoles, dans les paroisses sinistrées.

On y trouve la preuve, ainsi que dans le complaisant empressement montré par les divers journaux pour transmettre au public l'appel de la Ligue N.C., que la sympathie est générale, dans toute l'Amérique française, pour les colons affligés du Témiscamingue. La Ligue remercie vivement la presse et tous les graceux donateurs qui ont bien voulu s'inscrire pour coopérer à son dessein d'assistance.

Aux premiers rangs de ceux-ci:
Mgr L. A. Paquet, P. A., V. G., Québec ....$ 5.00
La Ligue Nationale de Colonisation, Québec 25.00
Mgr Maj. Bolduc, Rimouski 1.00
La Ligue de la Presse catholique, Québec 10.00
Un canadien-français, Montréal 2.00
Amédée Denault, Québec 5.00
Un prêtre, Sherbrooke 1.00
Ignotus, Lyster, P. Q. 3.00
A. D., Tring, P. Q. 1.00
Un Ami, Ware, Mass. 10.00
Cercle Brunet de l'A.C.J.C. Mont-Laurier, P. Q. 10.00
Dame Vve. Alf. Potvin, Bagotville, P. Q. 1.00
Un prêtre de Québec 1.00

La souscription demeure ouverte, et la Ligue Nationale de Colonisation conserve bon espoir d'arriver à former le petit pécule qu'elle compte pouvoir offrir aux infortunés colons sinistrés du Témiscamingue québécois, à l'intention spéciale de leurs écoles et de leurs églises.

La Ligue Nationale de Colonisation,

105 rue Sainte-Anne, Québec

M. Robert Forke, M.P., a été choisi chef du parti progressiste à la convention tenue au Fort Garry, la semaine dernière.

INDUSTRIE PORCINE

Le classement et le paiement des porcs par qualité sont nécessaires pour maintenir la production

Les développements récents exigent un changement dans le système de vente.

Depuis que l'industrie porcine s'est établie parmi nous, le système d'achat des porcs s'est modifié à bien des reprises. Il n'existait pas autrefois de marché public à bétail, et à mesure que les maisons de salaisons centralisées s'établirent, ces maisons furent obligées, pour trouver les approvisionnements qu'il leur fallait, d'aller chercher les porcs chez les cultivateurs et de les amener. Beaucoup de petites salaisons s'établirent ainsi à bien des points dans les petites villes, à proximité des sources d'approvisionnements, et beaucoup de ces maisons fonctionnent toujours et sont un facteur très important dans la vente des porcs. Cependant, à mesure que les marchés publics à bétail se développaient les maisons centrales de salaison se sont centralisées. Ceci s'applique spécialement aux parties nouvelles du Canada où, de même que dans l'Ouest, les porcs sont abattus aux points centraux du marché.

Pendant la période qui a précédé les grands développements de chemins de fer, lors de la construction du Nord Canadien et du Transcontinental, le commerce canadien d'exportation était un facteur très important et le porc à bacon recevait une attention toute spéciale. Lorsque ces chemins de fer se construisaient le commerce domestique devint la partie la plus importante de cette industrie. Le progrès général du pays attira un grand nombre d'immigrants qui consommèrent le surplus de porcs produits, développant ainsi le marché domestique. La main-d'oeuvre employée et les travaux exécutés exigeaient une fourniture de viande assez grasse. Cette période fut suivie immédiatement par la Grande Guerre, pendant laquelle le commerce d'exportation reprit toute son importance, tout en différant beaucoup du premier commerce d'exportation parce que la demande portait sur toutes sortes de viandes, sans faire aucune distinction en faveur du porc à bacon.

L'effet combiné de ces périodes d'expansion domestique et de guerre fut tel que l'on perdit de vue le type spécial de porc à bacon, bon pour le commerce d'exportation, ainsi que le commerce domestique d'aujourd'hui, et il en est résulté que tous les types de porcs ont été écoulés sur la même base, quelqu'en soit la qualité.

Aujourd'hui cependant, les conditions ont beaucoup changé, et le commerce domestique cherche surtout ses clients parmi la population des villes, qui ne veut pas de lard gras, tandis que le commerce d'exportation est devenu très exigeant. Les porcs du type à bacon sont les animaux exigés, aussi bien pour le commerce domestique que pour le commerce d'exportation, et comme le premier est limité, l'expansion de l'industrie porcine canadienne dépend du marché d'exportation. Il est essentiel que la production du porc du type à bacon soit encouragée. On peut y arriver en payant une prime pour la qualité. Cette nécessité se fait sentir à tel point que le Ministre de l'Agriculture a convoqué, en l'automne 1921, une conférence des intéressés au développement de l'industrie porcine, qui a résulté en l'établissement de catégories officielles de qualités pour nos porcs et en l'adoption de règlements pour le classement des porcs.

Signé,

A. A. MacMillan, Prés.
J. D. Brien,
S. E. Todd,
Guy Herbert,
Adrien Morin.

AUX VETERANS FRANCAIS

Les salons de l'hôtel Carlton, sous la gérance si sympathique de M. Guignard, recevaient samedi dernier, 11 novembre, la société des Vétérans Français. Banquet de tout premier ordre, service extra, gaieté toute fraternelle et toute française. Les petits plats avaient été mis dans les grands, et rien n'avait été épargné par les organisateurs pour rendre cette fête à toute autre supérieure.

A l'issue du dîner, de nombreux toasts furent prononcés: le président Michel proposa la santé de tous les vétérans français de la grande guerre, leur demandant leur concours pour rendre encore plus prospère leur association.

Le vice-président Viel proposa la santé de la belle et noble France héroïque, chevaleresque, littéraire et artistique. M. Delmarque rappela les disparus, restés sur le champ de bataille, et demanda un silence d'une minute en signe de respect pour nos morts.

. Collon, secrétaire, ayant pris sur lui d'adresser la parole aux dames, les remercia en termes des plus lyriques, pour tout ce qu'elles avaient déjà fait pour eux et comptaient faire dans le futur.

M. Dubois fit la lecture d'une charmante poésie adressée aux vétérans par M. Guénebault.

Enfin M. Viel proposa la santé des camarades canadiens dont il vanta la bravoure et l'héroïsme.

A peine se terminait le dernier toast que les chansons commencèrent à tour de rôle, chaque convive dut donner la sienne, des plus gaies aux plus moroses, tous y passèrent, et chaque chant fut suivi d'un ban ou double ban.

Très tard on se sépara, enchanté de cette si charmante réunion, et l'on émit le voeu de se retrouver de temps-en-temps dans les salons de l'hôtel Carlton, mais cette fois avec des dames.

G. V.

LES MIRACLES DE LOURDES

Deux cas remarquables de guérison

M. le chanoine Gailland, directeur des oeuvres au diocèse de Lyon, vient de publier, dans la "Semaine religieuse", un très intéressant rapport sur deux cas de guérisons consécutives au pélerinage lyonnais à Lourdes en juin 1921.

Le premier cas est celui d'Elisabeth Papillon, 25 ans de l'hospice du Calvaire, de Lyon, réservé aux cancéreuses. Atteinte d'une polydénite tuberculeuse qui avait nécessité l'ablation d'un sein et rendait presque impossible tout mouvement du bras droit, et d'une toux coqueluchoide résultant d'une compression provoquée par des ganglions trachéo-bronchiques, elle se sentit, après la procession du Saint-Sacrement, le 10 juin, pénétrée d'un délicieux bien-être et, en même temps, la toux qui ne lui permettait pas de faire dix pas sans être atrocement secouée cessa tout à fait.

Un mois après, le 11 juillet, Elisabeth Papillon avait repris vingt-cinq livres; plus de toux, guérison complète de la plaie opératoire suppurante, restitution entière des mouvements du bras droit. Elle va très bien depuis et rend au Calvaire des services très appréciables et le docteur Waldmann, qui l'a examinée, déclare que sa guérison subite et définitive paraît nettement s'écarter du processus des lois naturelles.

Le second cas est de Jeanne Fourain, 24 ans, habitant Ornans (Doubs). Après une péritonite tuberculeuse qui la cloua quatre ans au lit, elle eut à souffrir d'une tumeur blanche au genou droit. Le membre, immobilisé dix mois dans le plâtre, était resté à demi-ankylosé.

Le 13 juin, dans le même pèlerinage où guérit la précédente, Mlle Fourain au moment même où elle montait dans le train du retour s'aperçut que sa jambe ne lui refusait plus aucun service. Elle pouvait marcher normalement.

La guérison s'est maintenue complète et définitive et celle qui en a bénéficié s'est mariée et vaque à ses occupations comme tout le monde, ce que peut affirmer tout le bourg d'Ornans.

LA PRINCESSE YOLANDE

A propos de son mariage

Ces derniers temps on a parlé à diverses reprises des fiançailles de la princesse Yolande, fille aînée du roi et de la reine d'Italie. La première fois, ce fut à l'ocasion de la visite que le prince de Galles fit à Rome au cours de la guerre. A l'arrivée des souverains belges en Italie on parla avec insistance d'un nouveau projet de mariage entre la princesse Yolande et le prince Léopold de Belgique et même d'une autre union entre le prince Umberto, héritier du trône d'Italie, avec la jeune et gracieuse princesse Marie José de Belgique. Comme on peut le supposer ce fut aussitôt une pluie de démentis qui s'abattirent sur la presse des divers pays. Cela ne devait produire aucun effet, puisqu'aujourd'hui on continue à reparler de ces fiançailles à propos du prochain départ des souverains italiens pour Bruxelles, vers le 10 du mois d'octobre.

Il serait impossible en tout cas, de songer à ce que le Quirinal pût établir des liens intimes avec une maison qui professerait une religion différente de la sienne. Le peuple italien, dont la majorité est catholique, très attaché aux lois de l'Eglise, e taussi plein de déférence à l'égard du Pape, se centirait blessé dans son amour-propre, sans parler de quantités d'autres considérations politiques. C'est pourquoi, au lendemain de la grande guerre qui provoqua l'hécatombe de tant d'empires et de monarchies au profit de nouvelles Républiques, si l'on exclut l'Espagne et la Belgique, les deux seules Cours catholiques subsistant encore aujourd'hui en Europe, on ne voit pas trop où la Maison de Savoie, qui est aussi catholique pourrait nouer des liens.

Il est vrai que le problème pourrait être tranché d'une manière bien simple. En Angleterre, n'a-t-on pas vu dernièrement la princesse Mary épouser un membre de la haute noblesse anglaise, un lord richissime? Pourquoi donc les jeunes princes italiens ne s'allieraient-ils pas avec les représentants de quelque grande famille italienne? Peu de nations au monde peuvent se vanter de posséder une noblesse aussi illustre que l'Italie, dont certains noms symbolisent de véritables dynasties? Quelle famille régnante aujourd'hui prétendrait rivaliser avec les Gaétani, qui donnèrent le premier Pape à l'Eglise, l'an 1118, et ensuite le célèbre Boniface VIII, et encore les Massimo, dont l'origine est si ancienne, que l'on raconte que Napoléon 1er, causant un jour avec un membre de la famille, lui demanda si c'était vrai qu'il descendait de Fabius Maximus, consul romain en 296 avant Jésus-Christ. Le noble lui répondit: "Sire, je ne saurais le prouver, mais c'est un bruit qui court depuis plus de mille ans dans notre famille." Et que d'autres noms glorieux, tels que les Chigi, les Orsini, les Colonna, les Piccolomini, qui furent les gloires de l'Italie, les mécènes de l'art et les défenseurs de l'Eglise, pourraient fort bien s'allier avec l'illustre Maison de Savoie, qui, elle aussi, fournit de grands hommes et même des pontifes.

Charles Carry

NOUVELLES LOCALES

La police de Winnipeg a trouvé 483 automobiles sur 500 volées cette année.

Deux candidats à la Mairie de Winnipeg sont sur les rangs. Ce sont MM. Sparling et Farmer.

Les hôteliers ont abandonné l'idée de la vente de bière et de vin dans les bars. Ils ne demandent plus que l'autorisation d'en vendre dans les salles à manger.

APPEL PATRIOTIQUE

Cet appel patriotique, c'est le Sacré-Coeur de Winnipeg qui le fait à tous ceux qui ont véritablement à coeur la sauvegarde des traditions canadiennes-françaises, en les invitant à venir à son Grand Bazar qui commencera le lundi 20 pour terminer le samedi soir 25 novembre. Comme ce Bazar a pour but le soutien de l'église et de l'école française de Winnipeg, c'est donc une oeuvre méritoire et patriotique. Venez tous y acheter un souvenir qui sera pour chacun un porte-bonheur, puisqu'il sera la preuve d'un devoir accompli.
pli.

Vous ne regretterez pas votre visite, car les Dames organisatrices ont transformé notre nouvelle et superbe salle en un véritable Eden de divertissement et d'enchantement.

Que celles ou ceux, qui prévoient ne pouvoir venir, envoient un don comme réponse à cet appel patriotique

Les dons en argent ou en nature devront être envoyés au Rév. P. Normandin, O.M.I., 597 Avenue McDermot, Winnipeg, quelque minimes soient-ils, ils seront les bienvenus, les petits ruisseaux faisant les grandes rivières et nos mercis seront pour vous, des prières.

NAISSANCE

LECLERC—M. et Mme Saul Leclerc font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Lorraine Annabel.

Parrain et marraine, M. J. B. Leclerc et Madane F. Annabel.